L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 AOUT 1889.

Théâtre de l'Opéra.

LES TRAVAUX.

Les améliorations, les transformations, les améliorations qui se font à l'Opéra, vestibule, foyer, salle, scène, etc., exigent, on n'en doute, une grande diversité de travaux. Or comme le temps presse, il faut non seulement une dépense de considérable activité, mais il est indispensable aussi que tout marche de front, simultanément, autant que le chose'est praticable. C'est ce qui a lieu depuis que l'on s'est mis à la besogne.

Nous avons voulu nous en assurer par nous-même et nous y avons été aidé par M. H. G. King, gentleman d'excellent accueil, ainsi auquel est confiée la surintendance de tout l'ouvrage qui se pour. suit actuellement. Une conversation avec lui, une visite aux divers étages de l'édifice nous ont suffi pour nous convaincre que le choix de l'Association est tombé sur un homme digne de sa confiance, et par la valeur professionnelle et par la conscience.

De reste, les antécédents de M. King sont de ceux avec lesquels il faut compter.

Avant de passer à la pratique, il a fait de la théorie, il a étudié, et ce n'est point invariablement le cas. Il a suivi des cours d'architecture, sous le professeur Ware au Massachusetts Institute of Technology, Boston, où il fut diplômé en 1875; et au sortir de ces cours il a été mêlé aux travaux d'architectes autorisés, comme, par exemple, M. Henry Hobson Richardson, dont il fut l'aide durant trois années.

Plus tard, et s'est là un titre sérieux, il a été professeur suppléant d'architecture à ce même Institut de Boston où il avait *gradué*.

Plus récemment il était préposé à la surintendance de la construction de la gare de Union, New London, Connecticut, puis du Howard Library, Nouvelle-Orléans; il avait aussi une part importante dans l'érection du John Hopkins Hospital, du Malden Library, etc., etc. Donc ce sont là preuves faites, et, autant que nous en pouvons juger, ces preuves il les continue à l'Opéra; on le reconnaîtra au jour de l'ouverture.

M. King est, à coup sûr, un homme d'initiative; il n'a besoin, même dans un théâtre, d'aucun soutien à son côté. Pourtant il n'est point de ceux qui se barricadent, qui se murent dans leur opinion; qui confondent l'entêtement avec larmoiement et ne s'expliquent pas ce qu'il y a de funeste dans cet entêtement, dont le fond est trop souvent la vanité.

M. King écoute attentivement les avis que l'on peut formuler devant lui et s'il y trouve de la valeur, vite il la reconnaît, il s'y range. En causant avec lui, on en connaît bientôt qu'il a des connaissances solides et du goût.

Tout marche parallèlement à l'Opéra, venons-nous de dire, et l'ardeur qu'on y déploie, nous est un garant certain qu'on sera prêt à la date voulue, c'est-à dire vers le fin d'octobre ou dans les premiers jours de novembre.

Cependant, croyez le bien, pas de chomage si l'on veut atteindre ce résultat; beaucoup est déjà fait, mais que de chose encore à faire. Sans compter les mille et un détails, dont quelques uns sont inévitablement oubliés, et qui s'accusent au moment où l'on pensait que tout était terminé.

Dans l'état actuel de la salle, il est difficile, sinon impossible, de se former une idée exacte de ce qu'elle sera à l'achèvement.

Ainsi, à partir du rez-de-chaussée, c'est-à-dire du centre du parquet jusqu'à la coupole, se dresse un échafaudage, véritable treillis, élevé pour le peintre, M. Dressel, chargé de peindre le plafond. Or le dernier coup de pinceau y a été donné, mais impossible, à travers cette charpente entrecroisée, à travers ce réseau de bois, de distinguer l'ensemble du sujet, et d'apprécier la façon dont il a été traité. Il en est de même de certaines moulures déjà appliquées, fixées. Or, sur une figure, ces motifs d'ornementation sont parmi les notes dominantes de l'effet dans une salle de théâtre.

Donc ce sont là détails dont nous ne venons pas parler à nos lecteurs; nous en leur donnerons, et très succinctement encore, que les modifications actuellement appréciables.

Nous passerons rapidement sur la scène, car la majorité du public s'en inquiète assez médiocrement; tout ce qu'il veut, c'est que le spectacle marche à sa guise, que les changements se produisent rapidement, sans ces retards, ces accidents fâcheux qui jettent un froid même sur le meilleur des ouvrages.

Eh bien, là-dessus nous croyons pouvoir leur donner l'assurance que tout ira à la satisfaction de tous.

Les dessous ont été, sont l'objet d'une attention particulière; on veillera à ce que tout soit machiné à la façon moderne; c'est à dire simplifié et fonctionnant vite et sûrement. Cintre, herses, ponts de suspension, praticables, trappes, trappillons, conduite d'eau, rien n'est négligé. L'ouverture de la scène, fort belle, en le mât, reste la même; et nous pouvons ajouter qu'un remaniement des deux colonnes latérales de soutènement, qui la commencent, semble mieux la dégager.

Cette scène a été quelque peu diminuée dans sa projection—et ainsi ne s'en engrouvrait, imaginons-nous—de façon à laisser un peu plus d'espace à l'orchestre et à permettre de placer les deux nouvelles rangées de fauteuils de parquet, qui longeront, que fermera une grille dorée et qui sont réservée aux actionnaires, moyennant une somme stipulée, bien entendu. Ce qui est une nouvelle source de recette pour la direction.

A cette scène on a donné une inclinaison douce, mais du meilleur effet, surtout pour le ballet. Pour le coup, nous ne serons plus, au parquet, privés de la vue des pointes de ces dames.

Aux premières les stalles latérales ont disparu, elles font place à des loges à quatre places comme les autres. Les loges du fond (premières aussi) subsistent, mais de grilles qu'elles étaient, elles deviennent ouvertes. Ici au changement qui nous paraît fort heureux pour le coup d'œil. Au lieu de la baie carrée et lourde, une ouverture cintrée qui prête de la légèreté, du dégagement, de l'élégance.

A ce même étage, les cassières—droite et gauche—qui menaient des loges d'avant-scène aux couloirs, aux bas côtés du parquet, des baignoires,—ont été refaites; plus de ces casse-cou, d'autant plus inquiétants—qu'il y avait là une permanente obscurité. C'était là, pour nous, le parage des bancs de Terre Neuve de l'Opéra.

Nous n'aurons plus à doubler ce cap dangereux; les marches en seront plus douces, la volée moins contournée, moins dérôte.

Du reste, la ligne plus droite a été adoptée aussi pour les deux cassiers intérieure, conduisant, droite et gauche, aux premières et aux secondes. Vous ne les reconnaîtrez plus et vous verrez combien là également le dégagement s'est opéré.

Aux secondes l'amphithéâtre est maintenu partiellement. On en a supprimé un certain nombre de rangées, afin d'établir une ligne régulière de loges plaquées en avant et qui sont exactement le pendant des loges à l'étage inférieur. Ces loges sont suffisamment larges, profondes—à quatre places donc—à l'exception des deux qui touchent aux avant-scène et qui recevront trois occupants seulement.

Les plus grands soins seront donnés à leur ornementation; et là, comme partout d'ailleurs, seront peints des tapis.

Nous n'avons pu encore nous rendre complètement compte des remaniements qui seront faits aux troisièmes, aux quatrièmes, mais nous savons que rien n'y sera négligé pour que les places en soient bonnes, confortables, rechercher.

Quant aux quatrièmes, on les a déjà remaniées, modifiées d'avance, qui ajouteront beaucoup à l'effet de la salle.

La toilette du foyer est, en ce moment, l'objet de toute la sollicitude des intéressés. Si Zeus ne nous trompe, on est décidé à en faire un salon coquet, en rapport avec la salle allégée, élégante, où va cette dire, toutes les glaces, toute la décoration seront complètement renouvelés.

On donc parle de fauteuils qui, eux aussi, tellement ils seront vifs en couleur, commodes et gracieux, contribueront à la vogue de l'Opéra.

De la corbeille, de la tranquille générale qui sera adoptée pour l'ensemble de la salle, nous ne pouvons rien dire encore; mentionne il est prévisible que cette partie du théâtre, nous aurons tout, en plus.

L'éclairage électrique, bien entendu; et des plafonds, du centre de la coupole, jusqu'à la rampe, explosions des lustres des portes du théâtre et même jusque en vue vingt et indiquée.

Le système des calorifères a été adopté, en dépit, en dépit de la chose, parfaite en en a peut; nous n'aurons plus de ces étoffes, où, mal protégée par les deux poêles indiquées, souvent inhabitée, que vous vous rappelez, n'est-ce pas? qu'on se sentait cuisiner, sorbetière.

Une autre amélioration à été décidée aussi et déjà réalisée; mais ici, en vérité, même avoir bonne humeur, retourner notre pinceau, elle est rebelle; on dirait qu'elle honteuse, la pauvrette; et notre vocabulaire nous fait faillite, quand nous voulons nous expliquer.

Enfin cet élève lui-même est peut-être la meilleure approuvée de ce que nous ne savons comment écrire, et peut-être n'a-t-on déjà devné cette amélioration d'une nature intime, sur laquelle nous renonçons à nous expliquer. On ne peut pas toujours insister sur le progrès du... dans-rotire. Nous y renonçons pudiquement.

Nous aurions bien des choses encore à vous dire sur cette ruche où l'on travaille à l'envi. Nous voulions vous parler des modifications que l'on apportera à l'entrée même de l'Opéra, qui aura probablement comme un cloison, un encadrement de verre; des décors que l'on retouche, des toiles nouvelles qui se préparent, mais le temps et l'espace nous, présent; nous y reviendrons un jour ou l'autre.

Nous ne devons pas cependant laisser ce sujet, sans vous dire que ce n'est point seulement ici qu'on s'active pour notre Opéra.

Tandis que M. Mangé formait sa troupe, M. A. Hutchinson, président de l'Association, de passage à Paris, y concertait une partie de son temps à seconder le directeur.

Sur l'invitation de M. Mangé, il contractait avec MM. Chaperon et Rubé pour un rideau qui sera l'exacte reproduction de celui de l'Opéra de Paris, leur ouvrage. Or tous ceux qui s'intéressent quelque peu à l'art, savent que MM. Chaperon et Rubé sont à la tête du leur et que leur talent hors ligne était récemment récompensé par une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.

On peut donc être certain que ce rideau, dont le coût s'élève à six mille francs environ, sera œuvre de maître.

On ne saurait trop louer M. A. Hutchinson de la part qu'il s'est donnée, de la tâche plutôt à laquelle il a consenti dans la régénération de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans.

Malgré les immenses intérêts dont il a la charge, il sait être l'un des plus utiles facteurs de cette régénération.

Du reste, il n'est pas seul à cette œuvre excellente; bien d'autres encore le servent puissamment; et pour n'en nommer que deux autres aujourd'hui, disons que M. Geo. W. Nott, à la Nouvelle-Orléans, M. Frank T. Howard, à New York, se multiplient, afin que l'inauguration de notre scène lyrique française, dans la première quinzaine de novembre, tienne toutes ses promesses, soit brillantes, soit un événement artistique aux États-Unis.

L. PLACIDE CANONGE.

Poésie.

Nous faisons place, pour deux raisons à la poésie que l'on va lire: elle est l'œuvre improvisée d'une des plus vaillantes plumes de la phalange littéraire en Louisiane: Constant Beauvais; elle est dédiée à l'un des membres les plus distingués, les plus justement honorés de notre corps médical: le docteur J. G. Hava.

UMBRA.

Respectueux hommage à mon ami distingué

LE DOCTEUR J. G. HAVA.

Per tenèbras.

Quand le penseur veut voir, il s'en va seul dans [l'ombre,
Car la lumière meut, et quand se splendeur sem- [bre,
Le pourpre redevient guenille, la Vertu,
Courtisane, dont l'œil dit au passant: Veux tu!
La Liberté, ferçat qui péniblement traîne
Le boulet Préjugé!

Cette vierge sereine
Qui soulle ses pieds blancs dans la fangeuse [nuit,
D'où descend elle donc! Quel démon la conduit!
De sa vaste balance elle a fait la sébile
Dans laquelle reluit l'or qui sur l'or s'empile,
Pendant que dédaigneuse détournant le bandeau
Qui sur ses yeux n'est plus qu'un transparent [lambeau,
La Corruption dit: "Tu je mentis! Regarde.
—Remonte maintenant, et surtout prends bien [garde
Qu'on ne te reconnaisse. Au revoir."

J'ai voulu
Voir encor, j'ai marché sans crainte et résolu,
Et j'ai vu dans la nuit la puissante main [d'ombre
Abaisser sur des fronts et sur des cœurs sans [sombre,
Le lourd marteau Douleur.

Et mon cœur a faibli.
Et je me suis enfui, frémissant et pâli,
Car la souffrance humaine est une horrible chose.
.....
O qui donc me dira l'autre où veille la Cause!

CONSTANT BEAUVAIS.

Bustes.

On peut voir, en ce moment, dans l'une des vitrines du magasin de musique de M. L. Granewald, rue du Canal, trois motifs que vient d'achever M. A. Repetto: une *Carmen*, buste de presque grandeur naturelle; une *Bettina* et un *Pippo* (*La Mascotte*), réduction au tiers. Ce sont là types connus de tous et que, par conséquent, on reverra avec intérêt.

La *Carmen*, non pas précisément celle de Mérimée, mais celle du splendide ouvrage de Bizet, est prise dans son costume, pailleté, breloqué, rutilant, qu'on second acte, et *Bettina, Pippo*, dans l'idylle que vous savez, où M. Audran a fait vraiment une exquise trouvaille mélodique.

Le sculpteur n'a point cherché à lécher son travail, à le parfaire minutieusement. Il n'est plutôt attaché à l'ensemble qu'aux détails; à la pose plutôt qu'au modelé. Il a voulu saisir une attitude de tête, une expression de visage vraies et caractéristiques, pour chacun des personnages qu'il avait à reproduire; là était l'objectif.

C'est vous dire qu'il y a contraste entre la tête de *Bettina* et celle de *Carmen*. Des caresses, il en faut dans l'une et l'autre de ces physionomies? mais, on le sait, si chez celle-là ces caresses sont à pleines lèvres, à larges étreintes, chez celle-ci elles ont comme de l'arrogance, de la mauvaise: *Prends garde à toi!*

Quant à *Pippo*, c'est le gars qui n'y va pas par quatre chemins et dit vite et clairement ce qu'il veut dire. Il aime à ciel ouvert. Ses baisers ne sonnent pas faux.

Ces trois morceaux vaudront, nous l'espérons, de nombreuses commandes à M. Repetto, qui déjà avait exécuté et exposé ici de nombreux bustes, auxquels il a dû une clientèle fort sérieuse: ceux de l'archevêque Perché, du gouverneur Alfred Wilts, Nicholls, de l'empereur du Brésil, etc.

M. Repetto ne s'occupe pas seulement du buste, du médaillon, de la statuette, de la statuaire en un mot; il exécute aussi des ornements en terre cuite, en ciment, en plâtre, carton-pierre, papier-maché; tout enfin ce qui, en ce genre, peut servir à la décoration extérieure ou intérieure d'une résidence.

Grand Opera House.

M. H. Greenwall revient d'une tournée qu'il a faite aux Etats-Unis, afin de former, de distribuer les troupes qui doivent paraître au Grand Opera House —l'un des théâtres qu'il dirige—pendant la saison 1889-1890. Cette saison s'ouvrira le dimanche 22 septembre et le programme de cette soirée portera: *Pay-Master*, une corve nouvelle et un très grand succès à New York et dans les principales villes du Nord.

Cette tournée directoriale a été fructueuse pour M. Greenwall; nous en trouvons la preuve dans l'aperçu suivant des attractions que le Grand Opera House va offrir au public de la Nouvelle-Orléans. C'est la promesse d'un semestre bien rempli.

Capt. Swift: After Dark; Keller the Magician; Lillian Lewis; Geo. Wilson's Minstrels; Hold by the Enemy; Wife; Nellie McHenry; Robson's Comedy Co.; J. K. Emmet; A Possible Case; Reid Pasche; Hewlen's Fantasma; Emma Abbott; Little Lord Fauntleroy; Margaret Mather; Fairy's Well; Cleveland & Haverly's Minstrels; Dora Davidson; J.W. Morris ang's Grand Opera Co.; The Suspect; Irish Rivalry; Louis Morrison (Princess & West Minstrels; Boston Idol Co; Pantomine.

Les matinées accoutumées auront lieu le mercredi et le samedi à une heure.

PHILIP WERLEIN.—Un joli cavet que nous tenons de M. Philip Werlein, 135 rue du Canal: *A Night in the Tropics*, magnifique descriptive dont il faut faire connaître au concertoriat. M. L. Lisé; il y a là de l'allure et de la diversité musicalique; puis Mazurka, chant de Pâques, paroles de Julien Didier, musique de Philip Werlein; mélodie large, très vive en ensemble, et d'une facture simple. La chose vaut un coup d'oeil, et mérite grande.

PERLERS DYES

Fête Champêtre.

L'Orphéon Français annonce, pour le dimanche 1er septembre, une fête champêtre complimentaire, qui comptera certainement parmi les plus complimentaires de cette saison d'été. Elle aura lieu à Milneberg, à l'Hôtel Washington, dont on connaît l'excellente distribution et le vaste jardin.

Il y aura grande variété de jeux, feu d'artifice, concert vocal et instrumental et enfin un bal.

La fête commencera à trois heures.

Le feu d'artifice sera l'œuvre de MM. Grétand frères, artificiers distingués.

L'une des pièces représentera les Chutes du Niagara; une autre, les emblèmes de la Musique, avec ces deux mots en lettres de feu: Orphéon Français.

Les chars se succéderont, de demi heure en demi heure, à partir de 2 heures.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Grunewald: *Jessica*, valse d'Albert J. Kasemer et *Dis oui!* la jolie romance, si connue, tant applaudie, paroles et musique d'Eugène Chansaigne.

La maison Grunewald nous fait remettre aussi *Yesterday*, paroles et musique de Mlle Bessie L. Clark. Gracieuse composition qui, à peine éditée, est déjà en bonne demande.

Quelques notes et impressions publiées par l'*Illustration*:

Qui attend toujours une chose prochaine ne fait rien, ne joint de rien.

MADAME DE GENLIS.

Une femme du monde peut supporter beaucoup plus de misères que sa femme de chambre, et le maître, en voyage, se rit des privations qui mettent son valet à la torture.

BULWER-LYTTON.

Nous vivons dans un pays où, depuis un siècle tout arrive, mais où tout passe, qui revient de tout, mais qui revient à tout.

MIGNET.

Les centenaires ne sont la faute de personne: on ne peut pas empêcher les siècles d'avoir cent ans.

ERNEST RENAN.

Le grand, l'éternel combat de la vie, c'est le combat contre soi-même.

On a beau mentir au flatter les autres, on ne veut pas croire que les autres vous rendent la pareille quand ils vous flattent.

G.-M. VALTOUR.

Calino racontait que sa mère était très mécanisée et l'avait beaucoup fait souffrir quand il était enfant.

—Croiries-vous, disait-il, qu'elle m'a laissé, un jour, vingt-huit heures sans manger!

On n'en fait plus des journées de cette longueur-là.

Un prête au shah de Perse, dit le *Figaro*, cette phrase pleine de courtoisie à propos des noces d'or de M. Gladstone:

"Il vaut mieux vivre cinquante ans avec une femme qu'un an avec cinquante femmes."

On a donné à Guibollard une canne ornée d'une très belle pomme en or. La canne était trop grande pour lui; il coupa la pomme.

—Pourquoi n'avez-vous pas rogné votre canne par en bas? lui demande-t-on.

—C'était en haut qu'elle me gênait, répond-il.

Dialogue galant:

—Comment, monsieur, vous me dites que je suis jolie! Mais je suis vieille, mais je vais bientôt avoir des cheveux blancs. Mais tenez! Regardez, là, une ride!

—Une ride! Non, madame, c'est un sourire qui est resté dans la peau.

Au restaurant:

—Garçon, de l'agre je vous prie.

—Monsieur demande de l'agre?

—De l'agre.

—Monsieur m'excusera, mais.....

—Quadruple bécasse, qui dit agre eau nommo!

—Merci. Monsieur est bien bon. Voici la carafe.

Dans un examen:

—Quels sont les divers noms des mâts d'un navire?

L'élève Paul.—Les mâts d'artimon, de perroquet, de misaine et enfin le mât à polam.

L'examinateur.—Ah! oui, celui qui porte les toiles (Paul erre).

En wagon, dans le Midi.

Un indigène, à un voyageur qui baisse la glace:

—Ce n'est pas étonnant que vous ayez froid, vous empêches la chaleur d'entrer!

Entre jeunes mariés.

Elle et lui sont installés dans une petite maison des environs de Paris.

Quand on pense, ma chérie, que voilà déjà quatre mois que nous sommes ici!

—Deux seulement.

—Pardon, les campagnes comptent double.

Un étudiant très pauvre a fait appeler une blanchisseuse:

—Pourries-vous me laver une chemise?

—Certainement. Si monsieur veut bien me la remettre.

—Je n'en ai qu'une; il faudrait la laver sur moi.....

Guibollard fait une semonce à son héritier, qui se dérange.

—Eh! mon Dieu! monsieur, lui dit-il, moi aussi, je suis un volcan, mais un volcan qui sait commander à ses passions!

L'excellent Pérochet se plaint d'avoir deux maladies: la goutte et la pierre.

—Ce qui me console, disait-il, l'autre jour à un ami, c'est que fatalement l'un de ces maux me délivre de l'autre, puisqu'il est reconnu que la goutte crense la pierre.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship New Orleans, Halsey....parti 17 août
Steamship El Mar, Mathews.....parti 20 août
Steamship Chalmette, Percy.....parti 24 août
Steamship Knickerbocker, Kimble.parti 24 août
Steamship Martinique, Grayton.....parti 19 août

LIVERPOOL

Steamship Venetian, Bigham.....parti 23 juin
Steamship Bernard Hall, Alexander.....parti 3 juillet
Steamship Texas, King.....parti 20 juillet
Steamship Dwright, Wentworth.....parti 18 juil
Steamship Freeman, Kelsey.....parti 27 juillet
Steamship Darien, Watson.....parti 1er août
Steamship Wm Cliff, Winder.....parti 2 août
Steamship Jamaica, Edwards.....parti 10 août
Steamship Marmor, Rhodes.....parti 20 juillet
Steamship Wm Carlisley.....parti 15 août
Steamship West Indian, Porter.....parti 15 août
Steamship Governor, Vallient.....parti 15 août
Steamship Assiboia, Bone.....parti 15 août

LONDRES.

Steamship Federstan, Pinkham.....parti 30 août

HAVRE.

Steamship Marseille, Mollier.....parti 23 août
Steamship Marseille, Mollier.....parti 16 août

COLOF.

Steamship Bernard Hall, Alexander.parti 20 juil

TAMBOURG.

Navire Stephen Schette.....parti 15 juin

RIO DE JANEIRO.

Steamship Lessell.....est char. 8 août
Brick Armande, Soares.....parti 26 juillet

S.S.S.

PRINT'S MILL, TEXAS, 20 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Un de mes enfants a souffert deux ans de rhumatisme du genou droit. Nous essayâmes de la guérir. Après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé; c'est maintenant une fille robuste. Je vous en remercie sincèrement. Un autre de mes enfants souffrait de la gale. Il a été même cas, prend maintenant S.S.S. et se trouve bien. Je vous en remercie.

N. C. WARDEMAN.

RED HILL, Mo., 7 Juillet 1888.—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs: Ma petite fille Cynthia souffrait de rhumatisme. Après plusieurs remèdes sans résultat, nous lui donnâmes de S.S.S., et après la première bouteille la douleur en disparut. Elle a maintenant une santé parfaite. Elle a six bouteilles de S.S.S. Je vous en remercie.

W. T. Bishop.

CHATTANOOGA, TENN., 27 Juin 1888.—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Ma femme souffrait de rhumatisme; elle était le suppliant en vain. Nous essayâmes votre S.S.S. Après quelques bouteilles elle était complètement guérie. Elle a maintenant une santé parfaite. Elle a six bouteilles de votre S.S.S. Je vous en remercie.

W. H. Tyler, M. D.

Pour le traitement du Sang et de la Peau, écrire à The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 août 1889.
Baromètre pour la Louisiane; beau temps au centre, averses sur la côte, légère élévation dans la température, vents de l'est.

Température du 24 août 1889.
Thermomètre de R. & L. Olivier, Opticiens, 84 rue du Canal.

Bureau Commercial et Bourse.		
	Précédent	Aujourd'hui
7 heures du matin	[illegible]	[illegible]
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P.M.	[illegible]	[illegible]
6 P.M.	[illegible]	[illegible]

Ventes immobilières au bureau de l'annotateur des hypothèques:

J. L. Byrne à l'Equitable Guarantee Recreational Association, terre terrasse bornée par les rues Henry Clay, St-Patrick, Edward et St-David, $2,550.

S. B. Cleveland à A. J. Bernard, un terrain borné par l'Avenue de la Louisiane, Delachaise, St-David et St-Patrick, $300.

A. H. Motte à F. Peters, deux terrasses bornée par les rues Camp, Magazine, Valmont et Bellecastle, $600.

Whalen au Eureka Homestead Society, un morceau de terre borné par les rues Banks, Palmira, Mire et Tonti, $900.

F. L. Gordon au New-Orleans Manufacturing Company, un terrain borné par les rues Peters, Girod, Felton et Notre-Dame, $5,000

J. Henry à C. G. Robertson, plusieurs terrains bornés par les rues Henry Clay, Magazine, Constance et Webster, $1,500.

F. Sullivan à Mme F. Killman, un terrain borné par les rues Levée, Congress, Chartres et Elmire, $700.

Héritiers de A. Coyesalt à C. M. Hare, trois terrains bornés par les rues Elmire, Pevdras, Alix et Church, $400.

J. R. G. Pitkin à S. G. Gill, un terrain borné par les rues Baronne, Carondelet, Delord et Calliope, $3,600.

Cour de Circuit.—Texas et Pacific RR. Co. contre la ville. Jugement en faveur de la ville à qui la cour accorde le droit de contrôler le cours du fleuve et de faire enlever les pilotis de la compagnie qui sont placés trop avant dans le fleuve et auxquels est attribuable en partie l'ensablement des abords des quais.

Cour Civile.—Mme Lucia Palao contre F. H. Philips qui lui doit $1775. L'Etat ex rel, Jean Benjamin contre la ville pour empêcher la perception de taxes.

Les successions de Geo. C. Rucker, Alex Levy et Rosenheimbach sont ouvertes.

Protector Fire Co. No 2 contre Alphonse V. Philips pour $572.68.

E. Wadsworth contre Alphonse V. Philipps pour $3,312 40.

Wm Godfrey contre I. W. Patton pour empêcher une vente pour taxes.

Elizabeth Donnelly contre Alph. V. Philippe pour $2,000.

Mme Vve Daron contre le même pour $850.

Recettes des recorders.—Recettes des Recorders pour la semaine finissant le 24 août 1889.

Recorder Murphy	$ 63 50
" Dreux	215 00
" Landry	53 50
" Smith	21 00
" Lea	5 00
Total	$358 50

Bulletin des récoltes.—Le résumé bulletin des récoltes annonce que la température de la semaine a été généralement favorable à la cueillette du coton et à la récolte de la canne. Quelques averses sont tombées, mais il y a eu un manque de pluie dans la plupart des paroisses et particulièrement la paroisse Bienville et règne même la sécheresse.

Partout on réclame la pluie. Le soleil a brillé plus longtemps que la moyenne, mais il y a eu compensation par l'abaissement de la température.

Tous les rapports indiquent une belle récolte de coton. L'empoisonnement des vers réussit partout, excepté dans les paroisses du nord (Calhoun et Liberty), où ils font de grands dégâts.

Dans la paroisse Winn ils sont si nombreux que le coton sera dévoré avant 15 jours si on ne s'empoisonne de les détruire. Dans cette même paroisse la récolte de cannes promet beaucoup. Dans les paroisses Rapides et Avoyelles on empoisonne aussi beaucoup, mais on craint toutefois que la récolte n'atteigne pas la moyenne

Dans les paroisses du nord et du sud-ouest les récoltes sont belles et on commence à cueillir le coton et à couper la canne. Ces deux récoltes promettent beaucoup. Les pluies de la semaine se répartissent ainsi:

Farmerville .22, Monroe .10, Coushatta .13, Trinity .90, Vidalia 2.10, Alexandria .05, Cheneyville .75, Clinton .13, Amite 1.00, Franklinton .25, Hammond 1.45, Mandeville .00, Nlle Orléans 1.02, Port Eads 1 18, Mt. Airy .05, Couvent .64, Plaquemines 3.05, Bâton Rouge 1.41, Lafayette 1.14, Crowley 1.15, Lake Charles 1.80, Shell Beach 1.30 et Abbeville .98.

Empoisonnement—Un nègre du nom de Moses Ganon qui était allé passer la soirée de vendredi chez des amis, est rentré chez lui vers minuit, et prit subitement de violents maux de ventre, il est mort dans d'atroces convulsions.

Le coroner Archinard a fait l'autopsie du corps mais ne pouvant se prononcer d'une façon précise sur la cause qui avait déterminé la mort, il a conservé une partie de l'estomac qui, analysée à l'hôpital, a été trouvée contenir une grande quantité d'arsenic. Le chef Hennessey a ordonné immédiatement aux detectives Littleton et Kerwin de faire une enquête.

Disparus.—Un cordonnier du nom de Paul Cruso, employé de Joe Palermo dont la boutique est située coin Bienville et Lafayette a disparu depuis 6 jours et son patron parti depuis jeudi à sa recherche n'a pas reparu non plus. La police se livre à une enquête.

Collision.—Hier soir à 5 heures 30, un canot a heurté et renversé un des poteaux soutenant l'aqueduc du quai où Poydras à l'intersection des rues Poydras et Penn.

Renversée.—Hier soir à 5 h. 30, une nommée Kate Townsend, âgée de 40 ans, a été renversée encoignure Gravier et Howard par un jumper conduit par deux individus restés inconnus Elle a eu le bras droit cassé et a été envoyée à l'hôpital.

Chute.—Hier, à 1 heure 15, a été envoyé à l'hôpital un nommé Joe Carey habitant rue Annonciation No 98, qui, pendant qu'il réparait l'élévateur de Adler et Cie, rue Carondelet Canal et Monroe Levée était jonché du quatrième étage et avait reçu des lésions internes et s'était disloqué l'épaule gauche.

Pique-nique.—Les Knights of the Golden Eagle donneront samedi prochain au Southern Park (Jardin Magnolia) un pique-nique à l'organisation duquel ont présidé MM. P. A. Olivera, S. A. Burke, A. Kahn, E. B. Girard, John Parr, J. E. Wallace, Robt Gerard, W. Goodhouse, F. J. Papineau, J. et E. J. Scudais.

Billets 25 cents, donnant droit à chaque dame à un ticket qui l'autorisera à hasarder sa main dans un sac à surprises.

New Camellia.—Avez-vous jamais fait la traversée du Pontchartrain! Si non, nous vous conseillons de la faire, sit qu'après une première fois, vous voulez y retourner. Après un très court trajet en chemin de fer, quatre milles seulement, une affaire de vingt minutes vous montez sur un charmant bateau à vapeur, le *New Camelia*, qui vous conduit droit à Mandeville, de Mandeville à Lewisberg, de Lewisberg à Madisonville et à Covington, par le Tchefuncta, le plus ravissante rivière que pous connaissons.

Rien qui endoupement sur ce steamer! Il n'est pas de plus confortable; toutes les commodités de la vie s'y trouvent; impossible de trouver un personnel plus complaisant, plus poli, plus prévenant. Quel air désoxydant que celui du lac! Nous connaissons des personnes qui font le trajet, rien que pour l'aller et le retour; elles ne daignent même pas descendre à terre, tant elles se trouvent à l'aise sur le *New Camelia*.

Paragraphes.—Hier, à midi, un nègre du nom de Bill Williams, à qui le canonnier du steamboat City of Bloomington, Louis Bowers, signifiait de quitter le bord, a tiré son revolver, mais avant qu'il eut pu en faire usage il lui a été désarmé et il a été arrêté.

—Un employé du chemin de fer, Gonzalez, a été l'objet d'une disparue et des objets connus par un vagon sur la ligne du Southern Pacific.

—Un nommé Edward Martin a été arrêté pour vol d'une hache.

—On a arrêté à la gare du Texas-Pacific un Italien du nom de Joe Verdi, soupçonné d'attaque à main armée sur un nommé Chas Martin.

—On a mis sous les verrous Mitch Kennedy, le nègre qui, il y a quelques jours a tiré un coup de revolver dans l'église d'Algier.

—Un nommé Antonio Sanders a été prostrené par la chaleur au moulin à riz Lanman.

—A 1 heure 30 du matin, une rixe a eu lieu, quai Julie et Peuchet, entre un nègre du nom de John Davis et une négresse nommée Marie Williams qui a fait blessure aux deux oreilles à coups de couteau.

—La disparition de M. Alphonse Philips, notaire, a causé une grande sensation en ville. Elle date toutefois du commencement de juin, mais n'a été découverte qu'hier. On pétend que nos comptes ne sont pas en règle, mais il a télégraphié de Paris qu'ayant été obligé de s'absenter pour affaires, il compte rentrer immédiatement à la Nouvelle-Orléans. Sa femme est malade en Virginie.

—A l'arrivée du steamboat City of Monroe, on constatait du nom de Riviere s'est pétiné à la police d'avoir été victime d'un vol de $320 de bijoux.

L'Hon. Ch. Parlange, ex-juge de District des Etats-Unis.

Nous ne connaissons rien qui détourbe le moins du monde comme les hommes morts et honorés, comme la tendresse des peuples modernes, dans l'ancien monde et dans le nouveau, à nommer le judiciaire aux coups de vent de l'opinion. Nous nous demandons ce qu'il faut de la conscience entre l'intérêt public et les regrets de la communauté à qui il a rendu de si nombreux services. Il nous sera bien permis, et cela sans aucun esprit de parti, de déplorer la perte d'un tel homme. Nous ne sommes en cela que l'écho du public.

Une belle répartie du chah de Perse.

Après le déjeuner, sur la première plate-forme de la Tour Eiffel, M. Berger présentait le souvenir de continuer son ascension.

—N'oubliez pas Majesté, que votre devoir doit être:

"Que son accudam!

—Non, non, répondit le roi des rois avec bonhomie, je préfère l'alexandrin connu:

Et mon cœur a faibli.

Et mon cœur a faibli, frémissant et pâli.

Il sourit sur le fait, il sepire à descendre.

Meilleur au monde.

Autres belles guérisons de maladies de peau par les Remèdes Cutioura.

Un petit garçon d'un an et demi. Le visage et le corps dans un affreux état. Etait comme brûlé par l'eau bouillante. Souffrait de souffrir horriblement. Guéri par les Remèdes Cuticura.

Mon enfant est venu au monde avec des boutons sur le visage et le corps. Il souffrait de piqûres. Il ne pouvait ni dormir ni se reposer. Je l'emmenai aux sources de soufre de Cuticura Resolvent, et en peu de temps mon enfant était guéri. Les Remèdes Cuticura ont été les plus et le Savon Cuticura de la laver. Il a maintenant cinq ans et est très bien.

L'autre jour j'ai été malade du cuir chevelu qui a été guéri en lavant mon cuir chevelu avec le Savon Cuticura et en prenant quelques cuillerées de Cuticura Resolvent. Cuticura Resolvent était employé pendant quatre mois. Je ne suis plus malade, mais je recommande de suite le Savon Cuticura.

Mrs CLARA A. FREDERICK,
Rough Rock, Ohio.

Remèdes Cuticura

Quotidiennement toute sorte de maladies de peau qui torturent, défigurent, brûlent, font démanger et produisent des boutons, mentons, bras, jambes, dos, cuir chevelu, mains, pieds et chevaux, et toutes les humeurs, scrofuleuses, pelades, dartres et eczémas, calmées, soulagées, en commençant par le Cuticura Resolvent et tous les remèdes externes Cuticura.

Vendu partout. Prix Cuticura 50c.; Savon, 35c.; Résolvent, $1. Préparé par le Potter Drug & Chemical Corporation, Boston.

Envoyez "Comment guérir les maladies de la peau," 64 pages, 50 illustrations et 100 certificats.

BÉBÉS. Leur peau rendue aussi douce, aussi pure et embellie par les Savons Cuticura.

Remède de Sanford
POUR LA
Cure Radicale du Catarrhe.

Les symptômes en sont connus: douleurs de tête, mucosités, yeux larmoyants, éternuements, toux, etc., et pertes de mémoire.

C'est le remède le plus efficace et le plus économique connu. Il est vendu partout, et coûte 50 cents. Pour le traitement complet, 1 dollar.

Une fiole suffit. Il range toutes les petites vésicules et tranche la question. Il est le traitement le plus facile, le plus agréable, le plus économique. Il soulage immédiatement l'obstruction, les douleurs, les pertes de mémoire, les pertes de voix, les douleurs dans les oreilles, les bourdonnements, les pertes de goût, de l'ouïe, de l'odorat, de la vue, les douleurs dans les yeux, les douleurs dans le front, les douleurs dans le nez, les douleurs dans le dos, les douleurs dans les membres, les douleurs dans les articulations, les douleurs dans les jambes, les douleurs dans les pieds, les douleurs dans les mains, les douleurs dans les doigts, les douleurs dans les ongles, les douleurs dans les cheveux, les douleurs dans les dents, les douleurs dans les gencives, les doule